

que fit des efforts héroïques pour atteindre jusqu'au point où il était, mais gravir plus haut était une tâche impossible ; il avait trouvé là son *nec plus ultrà* et les colonnes d'Hercule de la gendarmerie. Il avait beau s'évertuer, les dimensions de son individu ne lui permettaient point un pas de plus en avant. En vain le timbre de sa voix était-il menaçant et sonore, une sommation faite à 500 mètres de distance n'a guère d'efficacité, et nos gaillards de la montagne se riaient de lui à gorge déployée. Cette scène burlesque s'est prolongée, nous a-t-on dit plus tard, pendant trois jours, au bout desquels l'un des marchands de moutons qui s'était détaché sur Sion, en rapportait une suspension de l'arrêté valaisan, et l'autorisation exceptionnelle d'introduire leurs troupeaux sur le territoire suisse. De son dévouement, le digne gendarme n'avait recueilli qu'une courbature probable et une extinction de voix certaine.

Après les pâturages de *Zumsee* on suit un sentier qui surplombe à pic les abîmes où coule la Viège naissante descendue des glaciers voisins. Ce sentier à travers des forêts de sapins et des paysages variés nous amène à *Zermatt*, où nous prenons gîte à l'hôtel du *Mont-Cervin*, après une journée de quinze heures de marche.

6^{me} journée (12 août).

Ce jour-là, nous quittons les hautes régions pour cheminer à travers les verdoyantes vallées alpestres. Ce changement repose l'œil ébloui par la contemplation prolongée des neiges éternelles. Il s'agit pour nous de descendre la vallée de *Zermatt* jusqu'à *Stalden* où elle se bifurque avec celle de Saas, et de remonter cette dernière jusqu'à son chef-lieu. Un excellent sentier à mulet traverse d'un bout à l'autre la longue vallée de *Zermatt*. La Viège, en allemand *Wisp*,